

**TON KOOPMAN**

**ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE**

CENTRE DES CONGRÈS ANGERS | 02<sup>ND</sup> JUNE 2019

## L'ovation après Mozart est encore du Mozart



PHOTO : CO - JÉRÔME HURSTEL

Angers, Centre de congrès, dimanche. Ton Koopman en osmose avec l'ONPL.

Pour avoir goûté au « son » ONPL à l'Elbphilharmonie de Hambourg et à la Philharmonie de Paris, on mesure l'importance d'une acoustique pour un ensemble s'inscrivant dans une exigence. Il apparaît évident que le nouvel auditorium boisé du Centre de congrès Jean Monnier accompagne le travail du chef Pascal Rophé dans cette recherche de densité et de finesse orchestrales. Entrevue lors du concert inaugural le 4 mai dernier, cette matière musicale, isolant

chaque instrument ou chaque corps de pupitres, s'est déployée pleinement avec le programme « Messe du couronnement » donné dimanche et hier.

Quoi de plus révélateur de l'amplitude d'un instant symphonique que la présence d'un chœur ? Et quoi de plus signifiant que le génie de Mozart, le gamin aux semelles de vents, cordes et accords pour emplir de douce contrition et extatiques fusions ce nouvel antre musical

angevin ?

Il faut aussi des solitudes vocales - les quatre invitées sont impeccables mais mention à la soprano Yetzabel Arias Fernandez - capables de se fondre dans la masse dans un rappel insistant ; et essentielle est la présence d'un chef singulier, en l'occurrence le Néerlandais Ton Koopman, maître ès musiques anciennes. Avec lui, c'est le corps qui parle : la bouche altière, les hanches péremptoires, la main engageante. Jusque dans son

salut (*ses saluts tant l'auditorium au complet ne cesse de réclamer le retour de tous*), l'homme semble être possédé. La *Messe du couronnement* parachevait un programme offrant aussi Bach - existe-t-il une âme capable de ne pas fondre sur « L'Air », deuxième mouvement de la *Suite en ré majeur n°3* ? - et Haydn (*Symphonie n°98*), petites perles codifiées se jouant des échappées. Le flacon importe, l'ivresse aussi.

LELIAN